

PARTIR ET DIVORCER

Par **Audrey01** Posté le 29/11/2020 à 15h54

Bonjour,

Je suis mariée depuis 4 ans et en couple depuis 7 ans avec lui, nous avons un fils qui a 3 ans. Mon mari a des problèmes d'alcool depuis très longtemps mais avec des périodes plus calme que d'autre. Alcoolisme psychologique. Je n'ai pas su dès le début son addiction et quelques épisodes familiaux m'avaient déplu mais amoureuse avec pleins de projets partagés je suis restée.

Depuis que nous avons notre fils j'ai beaucoup moins de temps et patience à lui accordé lors des soirs où il boit et souhaite parler-->monologue de son passé. Il a toujours voulu que je sois sa psy. Bien sûr je n'ai pas les aptitudes pour , même si j'ai su le prendre etc. Aujourd'hui mon ras le bol fait que je ne veux même plus participer à ces longues discussions qui se répètent et sont d'une négativité totale.

L'année dernière alors qu'on vivait une année très compliqué pour notre couple, un soir où nous étions à bout, j'ai reçu un coup de tête, ce qui m'a fracturé le nez. Les gendarmes étaient déjà en route car je n'en pouvais plus déjà 1h avant, de ces cris et qu'il m'empêche de dormir.

Ce jour là au moins il y avait une raison pour qu'ils puissent l'emmener en dégrisement.

Suite à ça j'ai porté plainte pour dire stop à ce quotidien et nous protéger.

Chose dure à faire mais c'était pour le bien de chacun même si lui m'en veut encore aujourd'hui.bref hors de la maison, il a eu un déclic et est devenu abstinent 7 mois. Entre temps la procédure une fois fini ils nous a rejoint à la maison. Car par amour et le fait qu'il est tout entrepris les démarches pour s'en sortir je n'ai pu le quitter et je l'ai soutenu.

7 mois de bonheur/ 0 alcool une vie libérée pour lui et moi et notre famille.

Jusqu'au jour où il a repris un verre avec ses proches puis 2. Crechendo cela a mal évolué. Aujourd'hui un an après nous sommes dans la même situation. Sauf que j'apprends à me détacher de ça et ma déception est telle que l'amour diminue. Surtout qu'il ne souhaite pas arrêter.

As-t il fait semblant tout ce temps pour ne pas avoir de soucis avec la justice ? En tout pour ne pas perdre son fils il me raccroche toujours pour ne pas divorcer.

Hier soir une fois de plus il a bu, fait venir les gendarmes (oui oui il les appellent lui lui-même quand je dis que je vais partir pour pouvoir dormir avec mon fils).

Bref ces dernières années hormis les 7 mois, ce sont une multitude de mensonges, hontes, insultes, des cris, disputes , une diminution d'attention de sa part, manipulations puis dit à ses proches que c'est moi qui est intolérante.

Je suis fatiguée de tout ça, s'il ne veut pas s'en sortir, comment aider quelqu'un qui est désagréable avec nous lorsqu'il boit.

Aujourd'hui oui j'abandonne et pourtant ça me fait mal au cœur de tout perdre ce que l'on avait construit nos super voyages notre maison notre vie de famille a 3.

Il me fait souvent culpabiliser.

Mais je veux une vie joyeuse.

Je vais devoir être forte pour tenir cette décision et ne pas retomber dans ces bras, c'est dur.

Qui est passé par là ?

Merci de m'avoir lu. Désolé c'était long.

12 RÉPONSES

Mimi5626 - 30/11/2020 à 13h48

Bonjour,

Je suis en plein dedans. 10 ans de vie commune, un bébé de 18 mois.. et son addiction à l'alcool qui va et viens selon les périodes. Aujourd'hui je suis rentré du boulot et l'ai trouvé endormi dans la chambre, rien de fait dans la maison et un pack de biere vide caché sous le lit... il me soutient qu'il n'a pas bu, mais ne tient pas debout. Je suis en colère. Si j'avais du faire des heures sup, il n'aurait jamais pu aller chercher notre fille a la nounou (ou alors si, et c'est encore plus effrayant !).

Cela a commencé il y a des années, par période. Puis est venue la première colère, les premières accusations, il se persuade de chose que j'aurais dites ou faites, et y croit tellement que cela devient la réalité pour lui. Après il y a eu les premières violences. Et depuis ca ne c'est pas arrêter. Parfois j'arrive à éviter la tempête, je fais profil bas et ca passe. Parfois non. Je cherche une porte de sortie, mais partir voudrais dire garde alternée, et je ne veux pas que notre fille soit seule avec lui, pas tant qu'il n'aura pas pris conscience du danger qu'il représente pour elle a ce jour.

Bon courage, j'espère que votre famille pourra se sortir de cette épreuve.

Audrey01 - 30/11/2020 à 23h14

Bonjour mimi5626

C'est important de s'épauler. Nous vivons les mêmes choses. En effet leur mémoire leur joue des tours avec la consommation. Pas plus tard qu'hier il ne se souvenait pas d'être monter nous voir et s'enlever au point où j'ai du partir en courant avec mon enfant en voiture.

Il m'a dit j'étais coucher je n'ai pas compris pourquoi tu étais parti. Il lui manquait un épisode grave .
Le lendemain il ne veut bien sûr pas que je le quitte. .

Fait attention à toi en tout cas. Car la violence par plusieurs moyens elle peut apparaître mais nous nous mettons trop en danger et pardonnons trop vite ce qu'ils nous font vivre.

Es tu du 56 ?

gabrielle22 - 01/12/2020 à 11h35

Bonjour,

je comprends les hésitations du quotidien entre partir et rester.

Toutefois, nous n'avons qu'une vie et elle mérite d'être heureuse ou au moins satisfaisante. Personne ne peut s'arroger le droit de la malmenier. Sans colère, ni haine envers les personnes alcooliques. Juste prendre soin de vous, souffler, vous maquiller, rire et marcher librement.

Donner aux enfants la possibilité de souffler et rire auprès de vous. Victimes eux aussi des violences indirectement ou directement, partagés entre protéger leur mère et ne pas abandonner leur père, ils grandissent mal psychologiquement et l'empreinte de cette enfance perdurera au-delà des problèmes de leurs parents. Un adulte doit résoudre cela pour eux.

Non, la garde alternée n'est pas systématique et surtout pas en divorce pour faute comme pour l'usage excessif de produits ou les violences. La garde alternée c'est se lever, emmener les enfants à l'école, les soigner, les distraire, suivre leur scolarité. Il faut démontrer que le père peut ou ne peut pas faire cela avec rigueur la moitié de l'année sans risque pour les enfants. Vos messages laissent planer un vrai doute.

Faites le point sur votre relation, ce qu'elle vous apporte de bon et de mauvais, ainsi qu'à vos enfants, et, en fonction de cela, le courage de partir mais aussi celui de rester sera le résultat de votre choix assumé pour vous, vos enfants, votre couple, votre famille, vos amis.

Ce qui est sûr: vous n'êtes pas responsable du chemin de l'autre, vous n'êtes pas son alibi, vous n'êtes pas son médicament, son soignant et vous ne devez jamais accepter d'être son défouloir, sa proie.

Faites le bon choix.
Bon courage à vous.

Audrey01 - 01/12/2020 à 21h41

Bonjour Gabriel

Merci pour votre message.

En effet plusieurs fois je me suis retrouvée en situation de soignant, médicament et défouloir.

Faire le point par écrit les + les - peuvent aider effectivement. Même si je vis sans cette personne, qu'est-ce que je pourrais de nouveau faire.

Pour moi il sait que je suis attachée à lui et quand il s'aperçoit que je suis sur le point de partir, il se comporte bien pour que je reste et ne perde ce que nous avons. Est ce de la manipulation ? Il est sincère mais en quelque sorte oui car c'est sans certitude pour moi qu'il va faire quelque chose pour se soigner. Et nous avons besoin d'actes et non que des paroles.
Je suis perdu.

Mimi5626 - 19/12/2020 à 16h33

Coucou Audrey,

Oui je suis du 56, oui, les pertes de memoires... quand ca les arrange. Je l'ai filmé une fois, pour lui montrer, je me suis retrouver face a un mur de déni.

Merci de ton analyse Gabriel, je suis bien consciente de tout cela, mais je crois que j'ai encore plus peur de "l'après " que de la situation actuelle. Surtout en cette periode de Noël. Faire face au regard des gens, la honte de mes parents, beaux parents (qui sont tous au courant de la situation mais ne me propose aucune solution ni aide dans mes démarches et me soutiennent que ma fille a besoin de son père et de sa mère réunis).

Les + et les - ont deja été peser, et comme tu le dis Audrey, l'attachement joue un rôle enorme dans la balance, mais comme je le dis souvent, l'amour ne suffit pas. De la manipulation? Peut-être , ou alors un déni profond et inébranlable. Je suis épaulé au travail, j'ai une petite "équipe " de copains, qui je le sais n'attende que mon accord pour me déménager, l'un deux a vécu la même situation avec son ex femme et me fait part de son expérience, sans jugement ni conseils, ce qui est agréable, pas de "moi je ferais ci ou ca a ta place" juste du partage et du soutien de temps a autre.

Mais, même si je sais que mon départ est inéluctable et que je ne fais que retarder l'échéance en teuvant des excuses a chaque fois, mon départ arrivera bientôt. Je suis épuisée. Je commence a me rappeler que je suis une personne, libre, forte, independante. Et qu'il y a une grande difference entre "ne pas être trop malheureuse" et "être heureuse".

Je vous souhaite a tous de bonne fêtes de fin d'année, prend bien soin de toi Audrey. Et n'oublie pas d'être heureuse surtout !

Audrey01 - 22/12/2020 à 22h09

Coucou mimi56

Car je suis aussi du 56, pas loin limite 44.

Je suis un peu comme toi. On veut partir puis bon on trouve une excuse ou la faciliter rester. Mais au fond le travail dans la tête se fait. Et au fond je sens que la fin approche que la rupture est inévitable. Le cœur est plus que heurté par ses paroles méchantes et insultes. Lui ne s'en souvient pas ou peu mais moi tout est intact en mémoire. Notre couple a un passif qui devient trop important pour continuer et faire comme si de rien. En gros je dois le laisser boire et rien dire et être cool pour qu'il n'y ai pas de disputes. Sauf que je ne supporte plus cette consommation quotidienne même les soirs où elle n'engendre pas de problèmes majeurs. La période de Noël n'arrange rien. On "devrait" se separer mais l'échéance de noel et le fait que si on se sépare il a un logement que le 10 janvier en gros on tempore mais c'est hyper long surtout les soirs d'extrêmes disputes. A 2 jours de Noël on est de nouveau en train de se dire c'est fini on ne fait pas noel ensemble et sincèrement je pense que je serais plus sereine sans lui. Sauf qu'il veut changer les plans du 24 et prendre ma fille. Je craque j'en peux plus. J'avoue que toutes les démarches que ça va engendrer me font peur etc.. mais je tente de ne pas être malheureuse en ce moment plutôt que d'être heureuse car la situation ne me convient pas.

Nous devons trouver la force de dire stop et entamer les démarches pour un avenir plus serein et heureux. Les gens qui savent ce que l'on endure seront là pour nous soutenir au moins a distance.

Malana - 23/12/2020 à 09h56

Bonjour

Je lis vos messages et je vis exactement ce que vous vivez je suis au stade de me dire et presque accepter de partir du moins m'y préparer je vis la même chose l'alcool les violences les insultes il détruit tout dans la maison quand il est en crise on en ai déjà à 3 télé 2 micro onde des vases en veux tu en voilà vaisselles je n'en parle même pas bref 14 ans d'alcool mais cela vient doucement mais sûrement oui je suis d'accord je ne suis pas spy infirmière médecin et subir ses colères quand cela lui chante et ne se souvenir de rien le lendemain mais pour moi c'est une nuit Blanche j'ai peur je pleure et je pense à ma fille que je veux protéger. Je suis d'accord j'ai le droit d'être heureuse et je le veux !!! Mais hélas je pense que cela ne sera plus avec lui...je suis d'accord avec "ne pas être trop malheureuse et être heureuse"
Bon Noël à vous.

Maryvone - 25/12/2020 à 19h26

Bonsoir,
Si cela peut vous aider, guidez-vous peut-être vers une consultation chez un avocat pour savoir comment faire pour protéger vos enfants et ne pas avoir à les laisser une semaine sur deux dans un environnement nocif sans garde-fou ?
J'ai quitté mon ex alcoolique il y a 11 ans maintenant. Je n'ai jamais regretté à part de ne pas l'avoir fait plus tôt. Le principal c'est de l'avoir fait. J'étais tombée amoureuse de quelqu'un d'autre, je n'avais que 23 ans et déjà 5 ans à vivre avec lui et son alcoolisme que je qualifiais comme la merule. 5 ans de honte, d'humiliations, de mensonges,... Je ne sais pas quel processus psychologique est en place pour que l'on reste car je n'ai jamais réussi à parler de cette partie de ma vie à ma psy mais je crois que la peur de l'inconnu y est pour beaucoup.
Avec toute ma compassion

Audrey01 - 25/12/2020 à 22h46

Bonjour Malana

Ce que vous vivez n'est pas normal.
On n'a pas à subir les conséquences de cette sur-alcoolisation.
On accepte déjà beaucoup trop. On vit et subit des soirées que peu supporterait et pardonneraient comme nous le faisons.

Protéger ses enfants est ce que la meilleure des choses à faire est de stopper nos relations pour arrêter de voir et où entendre tout ça et voir leur maman heureuse.
Cela veut dire quitter l'homme qu'on aime ou à qui nous sommes attachés oui mais si la situation est de pire en pire ou ne s'améliore pas, nous ne pouvons rester comme cela.

En ces quelques phrases j'essaie de me persuader également de ce que je dois faire mais c'est hyper dur comme décision j'avoue. Celles qui l'ont fait dites nous.

Courage

CharlotteH - 01/01/2021 à 17h20

Bonjour et meilleurs vœux à toutes pour cette nouvelle année,

Je suis toute nouvelle sur ce forum et j'aurais aimé ne jamais avoir ressenti le besoin de vous lire.

Je me reconnais tellement dans ce que vous dites, je me permets de vous raconter un peu mon histoire et surtout la sienne:

J'ai connu mon mari il y a 5ans au travail, nous sommes de la restauration, nous nous sommes très vite retrouvés à vivre ensemble et tout allait bien, j'avais remarqué qu'il buvait essentiellement le week-end quand on sortait avec les collègues.
En février 2017, alors que je savais pas que j'étais enceinte il m'a dit qu'il avait besoin d'aide car il était alcoolique, je l'ai aidé comme j'ai pu mais surtout comment lui a voulu que je l'aide.

Il y a eu entre la période de prise de conscience et la naissance de ma fille en novembre 2011, encore des jours et des soirs alcooliser avec essentiellement de la violence psychologique et de l'humiliation.
3 semaines après la naissance de ma fille sa mère (qui était en pleine procédure de divorce d'avec le père de mon époux qui lui même était alcoolique) est décédée et la ça était une descente aux enfers.
Pertes d'emplois, consommations excessive, disputes, violences...
En septembre 2018 il commence à avoir de grosses douleurs au ventre nous allons donc chez le docteur qui me dit de l'emmener le plus vite possible aux urgences.

Une fois arrivé les infirmières lui demande sa consommation il minimise mais je leurs dit qu'il est alcoolique depuis de nombreuses années, après quelques examens le verdict tombe: PANCRÉATITE il restera 2 mois hospitalisé dont 1 mois en soins intensifs, il a faillit y passer.

Une fois sorti nous avons eu 6-7mois de bonheur, puis son père (alcoolique) retourne à l'hôpital en avril et au mois de mai mon époux reprend la boisson.

Son père décède en juillet de l'alcool.

Nous devions nous marier en avril 2020, nous avons pu nous marier en juillet en petit comité, pensant qu'il comprendrait enfin que je l'aime et que sans l'alcool on est heureux, mais le deuxième confinement et qu'à cause de ça il n'a pas pu signer le contrat de travail il a encore plus sombré avec mensonges à moi et à lui même.

Le 14décembre il a était trop loin, une dispute est partie d'une connerie et il a fini par me donner un coup de pied dans la cuisse, j'ai fini par appeler de l'aide, j'ai appelé mes parents.
Depuis je vie chez eux avec ma fille on passe le voir on s'appelle on s'écrit, malgré le fait qui me dit qu'il est tous seul qu'il a besoin de nous je reste chez mes parents jusqu'à ce qu'il rentre en cure, les démarches sont lancées, mais il y a de l'attente.

Quand il me dit qu'il est tout seul, je lui dis que notre fille et moi avons été toutes seule pendant 2 mois par sa faute !

S'est sa dernière chance, si même après 5,10,15ans d'abstinence il reprend une seule goûte d'alcool je lui demanderai le divorce.

Mais est ce que c'est déjà arrivé qu'ils arrivent à ce reconstruire et qu'il n'y ai plus de consommation ? Peut on être heureuse avec eux malgré tous cela ? Est ce que des projets son encore possible ?

Sa prise de sang est plus que mauvaise il est à la limite de non retour et des fois il m'arrive de penser que si il y avait la goutte de trop tous cela serait fini et qu'il serait en paix avec lui même et après je pense à ma fille qui si cela arriverait n'aurait plus de père et je me dis que je suis un monstre de penser cela.

Pardon du pavé, mais merci de m'avoir lu !

Audrey01 - 02/01/2021 à 22h26

Bonjour Maryvone

Merci pour votre message de soutien.
En effet quand j'entend dire mon mari que le mariage c'est pour le meilleur et le pire lorsque j'évoque le divorce, je me dis il ne se rend même pas compte qu'avec cette maladie là on supporte des choses psychologiquement plus dures que la normalité et ce que l'on tient déjà plus que l'on devrait.
Quel processus psychologique on tient?
Oui la peur de l'inconnu, de l'étendu du chemin que ça demande, les enfants dans tout ça, la culpabilité de dessouder une famille et le miens est fort pour me le faire savoir. La garde et tout ce que ça engendre.
Va t il me laisser tranquille après ? Pas sûr vu les menaces prononcées parfois sous alcool. L'abandonner alors que c'est une maladie. Détruire sa vie fait peur et à la fois l'envie d'en recommencer une autre sans cette maladie en étant heureuse fait rêver.

Audrey01 - 21/01/2021 à 22h08

Bonjour Charlotte
J'avais écrit suite à ton message mais il ne s'est pas affiché.
Peut-être était il trop long j'avais fait un pavé aussi.

Comment ça va depuis ?
